

Complément de repères bibliques au module « Dieu nous confie le monde ! »



Deux fiches de repères bibliques

- . Le poème de la création (Genèse 1 et 2, 1-3)
- . Une multiplication des pains (Marc 6, 30-44)

Dossier réalisé par le Service Diocésain de la Parole

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Le poème de la création

Livre de la Genèse 1 et 2, 1 à 3

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. »

Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi.

Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi.

Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi.

La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi.

Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles.

Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres.

Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. »

Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. »

Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi.

Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.

À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi.

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement.

Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.

D'où vient ce texte ?

L'Ancien Testament, ou plutôt le Premier Testament, s'ouvre sur un poème : le grand poème de la création. **Seul un poète peut imaginer ce dont personne n'a pu être témoin : les origines de l'homme et de l'univers.** Ce texte est-il le fruit de son imagination, de son inspiration poétique ? En partie seulement, car ce poète est aussi un prêtre juif du VI^e siècle avant Jésus. Il est alors exilé en Babylonie, loin du Temple de Jérusalem que les Babyloniens ont incendié. Mais ce prêtre est pétri de la foi d'Israël et il voit l'univers comme un immense temple à la gloire de Dieu. Dans le cosmos, seuls l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu ; il leur parle et leur confie un monde à habiter et à soumettre. Pour Israël, Dieu seul est source de toute vie et de toute beauté.

Le chaos : Les mots hébreux *tohû wabohû*, traduits dans Gn 1,2 par "vide et vague", sont à l'origine de notre mot "tohu-bohu". On traduit quelquefois cette expression par "chaos". **Dans ce chaos initial, la vie est rendue impossible** par les ténèbres et par l'abîme (sorte d'immense boule d'eau salée) et par une terrible tempête, le « vent de Dieu ».

Biblia n°2, p.17-19

« Que soit ! » : Cette expression est une forme du verbe "être" (*yehî*) utilisée en Gn 1 pour la création des objets célestes (versets 3, 6 et 14). Le nom de YHWH semble être dérivé de la racine du même verbe « être » (*hayâ*). Sous cette forme, ce nom divin pourrait signifier " il est" ou " il fait être". Alors « la parole créatrice jaillit du nom divin lui-même. Elle est la mise en œuvre par Dieu de son propre nom, c'est-à-dire de son essence divine ».

Paul Beauchamp, *Études sur la Genèse*, p.56-57

Le souffle de Dieu : C'est comme un vent qui va féconder les eaux et en faire jaillir la vie. Le même mot « vent, souffle » désigne souvent l'Esprit de Dieu qui crée et renouvelle tout.

Pourquoi parler de l'image de Dieu ? Pour un Oriental, l'image rend vraiment présente la personne qu'elle représente, homme ou dieu. Dans la Bible, Dieu interdit toute image de lui, car il ne ressemble à rien de ce qu'on peut voir : il est le Tout-Autre (Exode 20,4). Mais il a créé l'homme et la femme « à son Image » ; mieux que n'importe quelle statue, ils portent ensemble la ressemblance du Dieu vivant qui aime et donne la vie.

Que veut dire bénir ? Bénir vient du latin *benedicere*, « dire du bien ». En hébreu, la bénédiction (*baraka*) c'est la fécondité, la réussite, le bonheur. Les croyants reconnaissent que tout ce « bien » vient de Dieu qui donne ainsi aux hommes des signes de son amour, en particulier dans le Christ. Mais ce bonheur dépend aussi du libre choix des hommes, selon qu'ils l'attendent ou non de lui avec confiance.

Les huit gestes de Dieu : Les huit actions du Créateur sont présentées en deux séries parallèles : les jours 1-3 (les espaces) et les jours 4-6 (les êtres vivants). Pour les anciens, les luminaires sont vivants, puisqu'ils se déplacent ; au contraire, les végétaux sont des choses qui servent de nourriture aux animaux terrestres et aux humains.

La lumière, signe d'une présence : Avant les astres la lumière existe déjà, qui lance le rythme du temps : jour/nuit. Dans la Bible, la lumière est le grand signe de la présence de Dieu. Le poète ne nomme même pas les astres (jour 4), en qui les Babyloniens adoraient des dieux ; pour lui, ce ne sont que des lampes et des calendriers ! Toute la création est bonne, mais aucune créature n'est Dieu.

Le travail et le repos : Dieu demande à l'homme et à la femme de dominer la terre et les vivants. Tel est le sens du travail dans la Bible : participer à l'œuvre du Créateur. Il a confié sa création aux humains ; ils n'en sont pas les maîtres mais les gérants. Leur domination sur la « nature » doit imiter celle de Dieu en favorisant la vie et en luttant contre toute forme de destruction, de mort.

Le septième jour : Dieu donne à l'homme l'exemple du travail mais aussi du repos ; cela fait partie des nombreuses « séparations » de ce poème qui structurent le temps et l'espace. Le travail n'est pas tout ; il doit être arrêté le septième jour, qui est à la fois le temps du repos et le jour pour Dieu (« sacré »). Le sabbat sera ce temps de la gratuité, pour les relations, l'intériorité et la prière.

Au commencement, la Parole : Dans le prologue de son Évangile, Jean appelle le Christ « le Verbe » (en grec *Logos*), c'est-à-dire la Parole de Dieu. Comme la Genèse, ce prologue s'ouvre par « Au commencement ». Le Verbe, avant de devenir une personne humaine en Jésus, est la Parole de Dieu qui a tout créé et qui continue de tout faire exister, par amour. Le Christ seul, tel que l'ont vu ses témoins, est la parfaite image de Dieu.

L'école biblique de Panorama / Ancien Testament

7, le chiffre de Dieu

La Bible s'ouvre sur un récit en sept jours qui représente comme une grande liturgie de la création. Il existe dans la Bible tout un courant, qui remonte en particulier au temps de l'Exil et qui affectionne le chiffre sept, dont il fait le chiffre de Dieu. Ainsi, **dire que le monde est créé en sept jours, c'est dire qu'il est tout entier œuvre de Dieu...**

Au moment où Israël perdit tout : sa terre, son roi, et même peut-être Dieu, puisque le temple était parti en fumée, le chiffre sept, le chiffre du sabbat, marquait le temps comme cet espace qui assure l'homme dans la présence de Dieu, au moment où toute trace de Dieu et de sa promesse semblaient perdues. Époque aussi où la circoncision marqua la chair de l'homme comme signe d'appartenance. La frontière perdue sur la terre était ainsi comme gravée sur l'homme lui-même, et comme signe d'appartenance à Dieu. Ainsi **le sabbat, c'est cela : le septième jour qui ponctue l'œuvre de Dieu.** Et dans cette immense fresque, l'homme est effectivement au centre de la création, il en est le cœur, image de Dieu, créé homme et femme et ainsi ensemble image de Dieu.

J. Nieuviarts, exégète, août 2005 - croire.com

Des représentations issues d'autres civilisations

Les deux récits de création qui ouvrent la Bible utilisent des représentations cosmologiques élaborées en Babylonie et en Égypte. **Dans les deux cas, l'univers est produit de quelque chose [...]** parce que les Babyloniens, Égyptiens et Juifs ne pouvaient concevoir une création à partir de rien. **Mais Dieu crée sous le mode humain.** Genèse 2 parle effectivement d'un Dieu qui « façonne » l'homme et les animaux, en utilisant un verbe qui désigne l'activité du potier qui malaxe la glaise et lui fait prendre forme. La même image est utilisée aussi bien en Babylonie qu'en Égypte pour décrire la création de l'homme. Genèse 1 préserve mieux, semble-t-il, l'originalité de l'agir divin en le pensant comme Parole. Les Juifs n'ont pourtant pas inventé ce mode d'action, puisqu'on le retrouve aussi bien en Babylonie qu'en Égypte, pour évoquer l'acte créateur.

Les rédacteurs de Genèse 1 et 2 ont élaboré leurs théologies de la création à partir du pensable de leur époque, un pensable qu'ils avaient reçu de civilisations beaucoup plus brillantes que la leur.

ACO - *Lisons la Bible* - AT n°2

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Une multiplication des pains

Evangile de Marc 6, 30 à 44

Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

L'un des 6 récits

La multiplication des pains est le seul miracle raconté dans les quatre évangiles. Marc et Matthieu le racontent même deux fois. C'est un moment capital pour les disciples et la foule, et pour les premiers chrétiens. Pour chaque évangile, le récit commence de la même manière : Jésus enseigne la foule, les disciples suggèrent de la renvoyer pour aller acheter de quoi manger. Jésus leur demande de nourrir eux-mêmes la foule.

Marc (6, 30-44 et 8, 1-10)

Annonce de la Cène et de la fin des temps : le Royaume est représenté par un banquet présidé par le Messie.

Matthieu (14, 13-21 et 15, 32-39)

Insistance sur le nombre : 5000 hommes puis 4000 « sans les femmes et les petits enfants ». Jésus, dans la continuation de l'Ancien Testament, refait le miracle de la manne. L'abondance est le signe des temps messianiques.

Luc (9, 10 à 17)

Les disciples sont de retour de mission. Nourrir les foules, nourrir de l'Eucharistie le nouveau peuple de Dieu.

Jean (6, 1 à 15)

A la différence des synoptiques, les disciples sont à l'arrière plan, le récit est centré sur Jésus. Il vise à dévoiler sa véritable identité. Il se termine sur un malentendu (6, 14-15).

Source : enviedeparole.org

Apôtres : C'est ici la seule fois où, chez Marc, les disciples sont appelés « apôtres », c'est-à-dire « envoyés ». C'est en tant que tels qu'ils sont allés en mission et ils sont là, maintenant, pour en rendre compte. Ils résument cette mission selon les deux aspects que nous connaissons bien et qui caractérisent l'activité de Jésus : « ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné ». Jésus et les apôtres sont liés comme les ouvriers d'une même tâche, qui est celle de Jésus.

Un repas eucharistique : L'allusion à l'Eucharistie est bien reconnaissable dans ce récit : « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens ». C'est le même texte qu'à la Cène.

Cahiers Evangile n°1/2, J. Delorme, éditions du Cerf

La compassion de Jésus : Lorsqu'il met pied à terre, Jésus retrouve donc une foule considérable. Il ne peut ni ne veut la fuir. Tout au contraire, Marc insiste sur sa sollicitude particulière à son égard. L'expression « saisi de pitié » est très forte en grec. Littéralement le texte dit : « ses entrailles s'émurent », comme celles de Dieu à l'égard de son peuple (Os 1 1,8). Et cette compassion de Jésus est comparée à celle d'un berger pour ses brebis perdues.

Des brebis sans bergers : Affleure ici un thème essentiel de l'Ancien Testament : Israël y est présenté comme un troupeau conduit par Dieu et les pasteurs qu'il lui a donnés. Ces pasteurs ne sont pas tous, loin s'en faut, comme Moïse ou David, des modèles (cf. Ez 34,1-31). Le peuple de Dieu a connu et connaît encore des guides fort indignes de leur mission. Voilà pourquoi Dieu a promis à Israël un bon berger en la personne du Messie attendu. Dans notre passage, Jésus apparaît comme ce Berger divin qui vient enfin prendre le plus grand soin de son peuple.

Les évangiles – Textes et commentaires – Bayard

Miracle et signe

Le mot « miracle » vient du latin « *miraculum* », dont la racine « *miror* » signifie : être étonné, sidéré, stupéfait, ébahi... **Les miracles provoquent une surprise admirative, l'émerveillement.** Ce sont des actes sortant de l'ordinaire et conduisant à s'interroger sur leur auteur : « Qui est-il, pour faire cela ? D'où lui vient ce pouvoir ? Pourquoi fait-il cela ? ». Le miracle produit une rupture dans la monotonie du quotidien, il arrache les hommes à leurs habitudes, il renverse les barrières mises entre les hommes, déroge aux coutumes et règlements « étouffants » [...] **Les miracles vont toujours dans le sens de la création, de la liberté, de l'humanisation, du salut total (pas seulement physique) de l'homme.** Leur but n'est jamais d'éblouir mais de faire du bien. **Les miracles sont des « signes ».** Qualifier de signes les miracles, c'est dire qu'ils ont une « signification » qui n'est pas toujours évidente. Un signe n'est pas une preuve, et c'est tant mieux ! Il respecte notre liberté, sans contraindre. Le signe conduit toujours à quelque chose ou à quelqu'un. **Ce qui compte avant tout dans un miracle, c'est ce qu'il signifie.** Les miracles ne sont pas seulement accomplis pour étonner, ils visent aussi à instruire. **Plutôt que de chercher « comment » Jésus a accompli tel miracle, demandons-nous « pourquoi » il l'a fait.** « Qu'a-t-il voulu faire comprendre ? » Nous verrons alors qu'ils sont signes de l'amour de Dieu et signes du Royaume de Dieu.

Théophile Penndu, *Jésus nous fait signe* «Les miracles de Jésus», p. 16 et 31

Le symbolisme du pain

Dans toute culture, le pain représente ce qui fait l'essentiel de la subsistance de l'homme, et possède une valeur symbolique. Symbole de la nourriture et de la vie, du bonheur divin, du bien-être social et individuel - de la naissance à la mort, souvent représentée par un faucheur (de blé). Il est peu cher, accessible à tous et... fragile : un pain rassis est immangeable et il doit donc être confectionné quotidiennement. Son absence ou sa pénurie sont toujours synonymes de famine, de détresse et de misère. **Quand on le consomme, il devient partie intégrante de notre être et le partager avec autrui est un signe très fort de communion et d'amour.** On comprend que Jésus l'ait choisi comme signe du don qu'il nous faisait de lui-même.

P. Debergé et J. Nieuviarts, *Guide de lecture du NT* ;
X.L. Dufour, *Le partage du pain eucharistique selon le NT* ;
Note de J. Stricher, *Le Pain de vie*

La parole qui crée un peuple.

Jésus a pitié parce qu'ils sont désorganisés ; il n'y a personne pour s'occuper d'eux et ils sont donc livrés à eux-mêmes ; ils ne composent pas un peuple. Cette pitié se traduit par l'enseignement. Voilà l'originalité de Marc par rapport à tous les autres textes parallèles. Voilà donc l'image de Jésus que retient Marc : celui qui enseigne la foule. On reconnaît son intérêt pour le service de la Parole. Et les traits du missionnaire chrétien continuent ainsi de se préciser : le missionnaire est au service de la Parole, il doit proclamer et enseigner. Le lien mis par Marc entre enseignement et constitution d'un peuple n'est pas artificiel. Nous sommes devant un troupeau sans berger, dispersé ; **ce qui va en faire un troupeau organisé, c'est l'appel qu'il va entendre.** La première activité pour répondre aux besoins de cette foule est donc l'enseignement, la parole capable de réunir, de rassembler et puis le soin et la nourriture de ce peuple.

Cahiers Evangile n°1/2, J. Delorme - Editions du Cerf

Des réminiscences bibliques : lieux, situations, chiffres

L'histoire débute par des notations furtives, pleines de réminiscences bibliques. L'heure est tardive et le lieu désert. Par ces images, Marc évoque les conditions dans lesquelles le peuple d'Israël s'est trouvé jadis, au désert de l'**Exode**, tenaillé par la faim (Ex 16,3 et suivants). Pour la foule qui a suivi Jésus, loin des villages et des fermes, la situation est semblable... Les provisions sont bien pauvres. Mais c'est dans une situation similaire que **le prophète Elisée**, neuf siècles auparavant, accomplit un miracle d'abondance (2 R 4,42-44). Ce geste prophétique mémorable a manifestement inspiré Marc et toute la tradition évangélique des « pains multipliés ». C'est dans la veine de cet exploit antique que Jésus invite ses disciples à la préparation du banquet messianique. Le détail de l'herbe verte est insolite, puisque la scène est censée se dérouler au désert ! Mais il a une forte résonance biblique. Jésus se comporte comme **le berger du psaume** où Dieu lui-même conduit son peuple au repos « sur des prés d'herbe fraîche » pour lui dresser la table (Ps 23,2-5). Les gens s'assoient en rond par groupes de cent et cinquante. Ces nombres ne sont pas fortuits. Ils évoquent **l'organisation des fils d'Israël au désert pour former le peuple de Dieu** (Ex 18,21-25). La fin du récit est, elle aussi, toute imprégnée de fines allusions bibliques. Le rassasiement de tous est souligné. C'est déjà ce thème de la « surabondance » qui faisait la pointe du récit emprunté au cycle du **prophète Elisée** : « On mangera et l'on aura du reste » (2R 4,43b). Dans sa générosité sans borne, Dieu comble les hommes au-delà de leurs besoins. Quant au nombre de « douze » pour les corbeilles restantes, il fait écho aux **douze tribus d'Israël**. Il montre qu'un autre peuple peut encore être rassasié avec le surplus du repas messianique. Le don de Dieu est sans limites. L'épisode se clôt par une notation d'allure anecdotique : cinq mille personnes furent nourries (v. 44). À y regarder de près, ce nombre est hautement significatif. Il correspond à ceux donnés pour le rassemblement des convives en groupes : cent multiplié par cinquante font cinq mille. Marc suggère ainsi que la foule rassemblée n'est plus un ensemble disparate, mais un peuple organisé.

Les évangiles – Textes et commentaires - Bayard